

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 13 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: " " " " 30 c. Faits divers: " " " " 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. OZANNÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, le 30 JUIN 1878

Bulletin du jour

D'après les informations particulières qui nous sont transmises et qui sont puisées dans les sources les plus autorisées, d'ici à quatre ou cinq jours au plus tard, le congrès aura terminé ses travaux, le traité de Berlin sera signé et les puissances ne tarderont pas à ratifier les résultats des délibérations de leurs plénipotentiaires.

Pour ceux qui ont suivi de près les négociations diplomatiques avant et pendant le Congrès, ce résultat pacifique constitue une surprise des plus grandes.

Deux des puissances qui ont envoyé leurs représentants aux réunions du palais Radzewell avaient donné à leurs plénipotentiaires des instructions fort peu conciliantes et elles avaient du reste tout intérêt à la guerre.

L'Allemagne se montrait réservée et plutôt belliqueuse que pacifique, continuant en cela la politique vraie, qu'elle n'a cessé d'avoir, depuis deux ans en Orient.

Que s'est-il donc passé pour que les plus graves questions aient été résolues si facilement pour que toutes les puissances aient montré un si grand empressement d'en finir avec les interminables complications orientales.

Serait-ce l'attentat de Nobiling qui, en posant comme un coup de foudre la question socialiste, aurait prouvé à M. de Bismarck qu'avant de chercher de nouvelles aventures à l'extérieur, il fallait surtout s'occuper de la question intérieure qui a pris tout à coup une gravité exceptionnelle?

Serait-ce l'agitation révolutionnaire en Russie et la pénurie absolue du Trésor qui auraient engagé le Czar à ne pas compromettre les lauriers si chèrement acquis dans la dernière guerre et qui pourraient très bien être compromis dans un conflit long et sanglant avec l'Angleterre?

Ou bien, enfin, comme on le prétend de l'autre côté du détroit, la paix serait-elle réellement due à l'attitude plus qu'énergique de lord Beaconsfield qui, parait-il, a, dès le premier jour, posé son ultimatum sans vouloir céder sur aucun point?

Tout cela est fort possible, mais le fait important, c'est que nous touchons à la paix et qu'à moins d'incidents, peu probables, la semaine prochaine nous seront délivrés au moins pour quelques années, de cet horrible et périodique cauchemar qui s'appelle, depuis cent ans, la question d'Orient.

En vertu des délibérations du Congrès, l'Autriche-Hongrie va être chargée d'occuper militairement la Bosnie et l'Herzégovine et cette occupation se prolongera jusqu'à ce qu'on ait appliqué les réformes annoncées. Il pourrait bien se faire que cette occupation militaire de la Bosnie et de l'Herzégovine se prolonge pendant aussi longtemps que l'occupation provisoire de Gibraltar par les Anglais. Cette éventualité n'a rien d'in vraisemblable surtout après les concessions subitement con-

senties par le comte Andrassy pendant les dernières séances du Congrès.

Obsèques de la reine d'Espagne

Madrid, 28 juin. Les obsèques solennelles de la reine Mercédès ont été célébrées, ce matin, au milieu des démonstrations les plus touchantes de la douleur publique. Une foule immense se pressait autour du palais royal, dès le petit jour, pour défiler devant le corps de la reine, exposé dans le salon des Colonnes, au milieu d'une chapelle ardente.

A six heures et demie, une messe basse a été célébrée dans le salon des Colonnes, en présence de tous les dignitaires et de tous les grands corps de l'État. Après cette messe, le cercueil royal a été conduit à la gare du Nord avec le cortège suivant:

Un peloton de cavalerie, les trompettes et les timbaliers de la maison royale, les palefreniers, les chevaux caparaonnés, l'étendard de la confrérie royale, la croix de la chapelle du palais, l'écuier fourrier, le chapelain d'honneur, les gentilshommes de la bouche, les majordomes, les gentilshommes de la chambre, les éclaireurs, les courriers de S. M. Majesté, les fourgons entre deux rangs de gentilshommes de la maison royale qui portaient des torches, l'écuier de service à cheval, l'officier commandant l'escorte, et quatre veneurs, le patriarche de l'Inde, le notaire royal et l'escorte de cavalerie.

Le ministre de la justice et la maison du roi ont accompagné le cercueil à l'Escurial où il a été déposé dans les caveaux royaux.

La Cour a pris le deuil pour dix mois. Un grand nombre de familles ont pris également le deuil.

Un scandale à Marseille

Marseille, 28 juin, 8 h. 25 soir. Un déplorable scandale s'est produit aujourd'hui à l'occasion de l'anniversaire de la consécration de la ville au Sacré-Cœur.

Ce matin, à huit heures, malgré que la procession ait été interdite, une manifestation imposante ayant à sa tête M. de Grandval, président de la chambre de commerce, et dans les rangs de laquelle on remarquait les généraux Lallemant et Guyon Vernier, la Chambre et le Tribunal de commerce, le conseil des prud'hommes et un grand nombre de notabilités, se dirigea vers la chapelle de la Visitation, où M. de Grandval prononça le Vœu des échivins. Une foule immense et sympathique était rangée sur tout le parcours du cortège.

Un retour, les manifestants pacifiques couronnaient de couronnes la statue de Mgr de Belzunce, lorsque des individus commencent à pousser quelques cris hostiles, et, dans une rixe, M. Carlos de Lumby, connu pour ses opinions légitimistes, reçoit un coup de canne au front.

Dans l'après-midi, M. Dessevry, premier adjoint, interdit, par affiches, toute manifestation, et la foule catholique, qui s'était réunie pour se rendre à la cathédrale, rencontra une colonne de radicaux sur le cours et la place Saint Martin; les rixes s'engagent, des coups sont échangés; peu à peu, le tumulte se répand dans les allées voisines et au cours Belzunce. Une logne rouge, flottant au bout d'une canne, est saluée par la Mar-

A cinq heures et demie, le citoyen Costi, conseiller municipal, ordonne d'enlever les couronnes qui couvrent la statue du prélat dont la cité phocéenne a toujours honoré la mémoire; d'immenses voyous grimpent sur la statue de Belzunce, jettent les couronnes à la foule, qui les renvoie en hurlant; les immortelles jonchent le sol; c'est un spectacle éœurant!

Puis, la foule se rue vers la cathédrale Saint-Martin, pour attendre le cortège des processionnistes. Pas un seul agent de police. L'évêque, les prêtres, les séminaristes sont hués par cette tourbe.

Enfin, à sept heures, quelques gendarmes à cheval arrivent et sont reçus par des applaudissements et des sifflements.

Dans une charge qu'ils font pour disperser la foule, un homme parvient à enlever le sabre d'un gendarme, mais celui-ci ayant mis son revolver au poing l'individu lui rend son sabre, et est arrêté. La foule poursuit les gendarmes avec huées et demande que l'homme soit mis en liberté. C'est ce qui a lieu, toujours aux cris de la Marseillaise.

L'autorité a pris un peu tard les mesures nécessaires pour rétablir l'ordre, mais il faut croire que cette échauffourée n'aura pas de suite.

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 29 juin.

Vous connaissez les tristes et graves incidents qui marquaient la journée d'hier à Marseille. Vous savez comment a été traitée une inoffensive manifestation qui avait cru, sous un régime de liberté pour se porter vers la statue de ce héros Belzunce, et déposer quelques couronnes aux pieds de l'image de celui qui, au dernier siècle, prodigua ses peines et offrit sa vie pour le salut de son troupeau. Dans ce pieux souvenir, il ne pouvait, évidemment, y avoir aucune arrière-pensée politique; nulle démonstration ne saurait être plus légitime. Les libéraux de Marseille ont, cependant, décidé qu'elle n'aurait pas lieu: il s'est trouvé un adjoint pour la proscrire et des bandes d'énergumènes pour exécuter son arrêt brutal d'une façon plus brutale encore. L'administration supérieure a laissé faire. Elle a laissé arracher et fouler aux pieds les couronnes déjà déposées, bousculer les hommes de police qui essayaient de rétablir un ordre relatif, et un gendarme ayant arrêté un de ces forcés, elle a permis qu'on enlevât à ce soldat, et son prisonnier et ses armes!

Voilà, dans tout son jour, dans toute sa beauté, la pratique du régime de la liberté républicaine; voilà comment il se révèle, au moment même de l'intronisation de son symbole à l'Exposition, devant les représentants du monde entier! Telles sont les promesses qu'on nous offre: interdiction des processions extérieures, menaces au clergé, alors même qu'il maintient strictement ces processions dans l'enceinte des édifices religieux; violation des droits des particuliers, licence pleine et entière accordée aux pires instincts de la populace, faiblesse désespérante ou connivence coupable de l'autorité qui, devant ces abus de

la force, ne sait que s'enfermer dans l'abstention. Tout cela apparaîtra, non comme un rêve, ni même comme une prévision prochaine, mais comme une réalité d'hier, aux nombreux spectateurs conviés pour demain au spectacle du Trocadéro.

Ces criminelles attaques à la liberté des catholiques, aux hommages rendus à un héros de la charité sont l'œuvre de cette presse infâme qui démoralise et abrute les populations.

Voici comment M. Taine, dans son volume, l'ancien Régime, fait le tableau de l'action exercée par la presse révolutionnaire:

« Chez le demi-lettré, même chez l'homme qui se croit cultivé et lit les journaux, presque toujours les principes sont des hâtes disproportionnés; ils dépassent sa compréhension; en vain, il récite ses dogmes; il n'en peut mesurer la portée, il n'en saisit pas les limites, il en oublie les restrictions, il en fausse les applications: Ce sont des composés de laboratoire qui restent inoffensifs dans le cabinet et sous la main du chimiste, mais qui deviennent terribles dans la rue et sous les pieds du passant. — On ne s'en apercevra que trop bien tout à l'heure quand, les explosions iront se propageant sur tous les points du territoire; quand au nom de la souveraineté du peuple, chaque commune, chaque atteroupement se croira la nation et agira en conséquence; quand la raison, aux mains de ses nouveaux interprètes, instigera à demeurer ébriété dans les rues et la jacquerie dans les champs. »

Il paraît positif que si MM. Dufaure et de Marcère se sont exécutés devant les sommations des délégués des gauches, ils n'ont pu obtenir un acte de soumission semblable de la part du général Borel. Vivement sollicité, au dernier conseil, de faire, lui aussi, sa petite circulaire, le général s'y serait obstinément refusé, offrant à ses collègues de se retirer immédiatement.

S'ils croyaient que son refus pût devenir un embarras pour eux. Les choses en sont encore là, pour le moment, c'est-à-dire que le ministre de la guerre n'aurait toujours point cédé.

Je puis vous affirmer, de bonne source, que nos triomphateurs du jour vont prendre texte de la petite victoire remportée par Mgr Freppel, devant le conseil de l'Instruction publique, pour réclamer l'abrogation de la loi sur la liberté d'enseignement supérieur. Ils n'attendaient, de leur propre aveu, qu'un prétexte pour détruire cette œuvre libérale, et maintenant, ils se vantent hautement de l'avoir trouvé.

DE SAINT-CHÉRON.

BULLETIN MILITAIRE

On sait que des changements sont projetés dans l'uniforme de l'infanterie, des dragons et des cuirassiers. Il s'agit principalement de la suppression de la tunique.

Beaucoup d'officiers qui ont besoin de renouveler leur tenue auraient voulu savoir à quelle époque les changements projetés devaient avoir lieu.

On annonce que la commission d'habillement n'a pas encore été saisie de la question, mais que le ministre a prescrit à son chef de cabinet de faire une étude préparatoire et que cette étude est terminée.

Différents modèles d'effets d'une nouvelle coupe ont été exécutés et viennent d'être envoyés au ministre. Avant très-peu de temps, ils seront l'objet d'un examen devant la commission supérieure d'habillement et les services intéressés. Il y a donc lieu d'espérer une solution prochaine.

La forme du nouveau vêtement aurait de l'analogie avec le dolman de l'artillerie et ne serait, par conséquent, pas un effet ajusté.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Les réjouissances publiques auxquelles le Gouvernement a convié tous les Français, à propos de l'érection de la statue de la République, au Trocadéro ont commencé, dès le matin, à Roubaix par des pavoisements nombreux.

A Tourcoing l'empressement à ce sujet est plus tiède, il est même nul. A neuf heures du matin, trois maisons seulement étaient pavoisées, une, Grand-Place, une rue de l'Hôtel-de-Ville, une rue des Ophélins. Si le vif enthousiasme qui anime Roubaix, ne vient pas se communiquer ici au plus vite, il est probable que la République sera hissée au Trocadéro, sans qu'à Tourcoing, on s'en émeuve.

Un des plus importants débiteurs de la caisse Pérot et C^o, et détenu depuis un mois au Palais-de-Justice, M. Delattre-Camblain, fabricant de toiles à Armentières, ex-adjoint au maire, a été, hier, déclaré en faillite par le tribunal de commerce.

Le passif dépasse 4 millions. Il n'est pas encore possible de déterminer l'actif.

M. Descamps-Crespel a été nommé juge-commissaire.

Le syndic, M. Louis Capon, est allé, hier matin, apposer les scellés dans l'établissement.

Le premier grand prix de Rome vient d'être, à l'unanimité, décerné à M. Broutin, d'Orchies.

M. Edgard Boutry, pensionnaire de la ville de Lille, à l'École des Beaux-Arts, vient d'obtenir une médaille de 3^e classe dans le dernier concours de ronde bosse d'après nature, entre tous les élèves sculpteurs de l'École.

Les Dominicains de Lille ont assigné en police correctionnelle, le journal l'Événement, pour délit de diffamation. L'Événement est assigné pour le 10 juillet; le Grelot, pour le 3 du même mois.

La Semaine religieuse donne une intéressante description d'une « merveille de l'art religieux du Nord de la France à l'Exposition. » C'est un manuscrit orné de miniatures dans le style des quatre derniers

siècles par deux dames du pensionnat du Sacré-Cœur de Lille. Il sera placé vers la fin du mois de juillet dans la collection renfermant la traduction de la bulle Ineffabilis qui définit le dogme de l'Immaculée Conception.

La traduction en français manquait seule à cette collection monumentale: elle est l'œuvre de M. l'abbé Delaisné, archiviste du département du Nord.

L'installation du téléphone à Roubaix, est, depuis quelques jours, un fait accompli. M. Broeyer, commissaire central, peut désormais communiquer directement et instantanément avec les commissaires des trois arrondissements avec qui il est en rapports constants.

Toujours la divagation des chiens. Sept chiens erraient, hier, en ville, qui n'avaient ni collier ni muselière. Les propriétaires de ces intéressants quadrupèdes en seront quittes pour un procès-verbal qui les amènera devant le tribunal de simple police. Dura lex, sed lex.

L'inspection des marchands de lait dont nous avons parlé hier, n'a pas été faite par M. l'inspecteur des denrées alimentaires, comme nous l'avions dit par erreur. C'est M. Jouannig, commissaire du 3^e arrondissement, qui s'était chargé de mener cette surprise aux laitiers de sa circonscription.

Une seconde inspection passée ce matin à été fatale au sieur Antoine M... marchand de lait, habitant Tourcoing.

Une marchande de Roubaix, Victorine P..., n'avait ajouté à son lait que 20 0/0 d'eau. La parole est en ce moment à la justice.

Une servante de la rue de la Redoute, Julie S..., vient d'être arrêtée sous l'inculpation d'escroquerie et de vol. Au service de M. et Mme L..., depuis quelque temps, Julie S..., avait déjà fait ample provision d'objets appartenant à ses maîtres et les avait soigneusement déposés dans sa chambre. Puis comme cette sottise n'aime pas faire les choses à demi, elle se présentait chez les fournisseurs de sa maîtresse et se disant envoyée par cette dernière, avait fait différentes emplettes. Mais le procédé de Julie a été découvert hier, et elle est en ce moment entre les mains de la justice. Julie S..., a déjà subi une condamnation à 6 mois de prison pour vol.

Le tribunal correctionnel de Lille a décidé que le tisserand Jean Baptiste Nys, de Roubaix, paierait 6 jours de prison et 21 francs d'amende pour la robe qu'il a faite, et y quelques jours, et les injures qu'il a proférées contre l'agent qui l'a arrêté.

L'examen des aspirants et aspirantes pour le certificat d'études primaires a eu lieu, à Roncq, lundi et mardi, 24 et 25 juin, comme nous l'avions annoncé. C'était pour les écoles des com-

Feuilleton du Journal de Roubaix du 1^{er} JUILLET 1878.

— 119 —

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT CXXVIX (SUITE)

Cette piste était celle des deux fugitives qui avaient si audacieusement quitté l'oasis de Jéricho, et qui, se confiant sans hésitation et sans crainte au Désert tout plein de périls, avaient bravé toutes les chances mauvaises pour échapper à une domination odieuse!

Les choses qui, au premier abord, semblent les plus extraordinaires du monde, s'expliquent parfois de la façon la plus simple et la plus naturelle.

Après le départ de Rahel et de sa sœur, Ali s'était abandonné à un transport de fureur qui avait fait trembler la maison jusque dans ses fondements. Ou eût dit qu'il s'essayait à la renverser. Si son vieux père n'eût pas été aveugle, il aurait immédiatement senti tout cela, avant qu'il ne se fût écroulé sur ces fardeaux... et sur lui-même.

Mais, par-ci en cela à tous les hommes fortement trempés, et qui entendent rester les maîtres de leurs senti-

ments, pour être aussi les maîtres des autres, Ali, chez qui la volonté était en quelque sorte toute-puissante, ne se livrait jamais longtemps à la fougue désordonnée de ses indomptables passions. Il avait, en quelque sorte, le pouvoir de refroidir instantanément son sang embrasé. Le calme succédait tout à coup chez lui aux emportements les plus sauvages et il jugeait la situation dans laquelle il avait engagé toute sa vie, avec le même calme qu'il aurait eu s'il se fût agi d'un autre.

Une heure après qu'il eut acquis la certitude du départ de Rahel, remettant à un moment plus propice la satisfaction de ses rancunes et de ces colères, il commença une véritable enquête sur les événements dont il ne connaissait encore bien que les dernières conséquences, et, cette enquête, il la mena avec autant de célérité que de calme et de prudence. Un vieux juge d'Instruction rompu à toutes les finesses du métier, n'aurait pas fait preuve de plus d'habileté. Il ne tarda point à savoir que les deux fugitives avaient pris le chemin du Désert, en suivant la direction qui devait les conduire au Jourdain.

Ali n'ignorait point que dans ces parages désolés, elles trouveraient bien peu d'habitations capables de leur offrir, même pour une nuit, le vivre et le couvert. Aussi quand il fut assuré qu'elles n'étaient allées ni chez tel laboureur ni chez tel autre, quand il sut qu'elles avaient frappé en vain à la porte restée

close pour elles de la maison jadis habitée par une sœur de son père, il devina tout de suite qu'elles n'avaient dû trouver d'asile que dans la grotte de l'ermite, fort connu dans le pays, qu'il habitait depuis longtemps.

Trois cavaliers qui revenaient de la mer Morte à l'oasis de Jéricho, avaient rencontré le lendemain le père Antonio, qui se dirigeait, suivi de deux femmes soigneusement voilées, vers la partie du fleuve où s'étaient donné rendez-vous les pèlerins de Jérusalem. Le soir même, l'ermite avait regagné tout seul la montagne.

Les deux fugitives étaient donc parties avec les pèlerins. Ceci ne pouvait pas faire l'objet du moindre doute. Mais Ali avait appris par sa sœur quelle terreur mortelle Éléon Pacha inspirait à la Circassienne; elle ne devait donc pas songer à rentrer dans la ville où celui-ci était tout-puissant. En pareil cas, toutes les probabilités se réunissent pour faire croire qu'elle s'était arrêtée dans quelque endroit où elle avait rencontré des chrétiens, naturellement disposés à la protéger. Or, entre Jérusalem et la mer Morte, il n'y avait guère de chrétiens qu'à Béthanie, et dans son voisinage immédiat. C'était donc là, et non point ailleurs, que l'on avait quelque chance de la trouver.

Ce fut là aussi qu'il la chercha.

Il y vint accompagné de quelques amis, sur le dévouement desquels il avait le droit de compter absolument. La complication des musulmans qui habi-

taient le village lui était assurée d'avance.

En Orient comme en Occident, tout se fait dans ces petites localités, où il semble que chacun n'a d'autre souci que de surveiller son voisin, d'autre envie que d'apprendre ce qui se passe chez lui. L'arrivée de deux étrangères dans la famille de B-n-Salem, à la suite du pèlerinage que celui-ci avait fait au Jourdain en compagnie des chrétiens, remarquée par quelques-uns, avait été bientôt le sujet des conversations de tous.

Ali n'eut donc pas besoin d'user de beaucoup de diplomatie pour être fort complètement renseigné. Au bout d'une heure, il ne lui restait plus l'ombre d'un doute. Rahel était là.

Ce premier point gagné, il n'avait pas hésité longtemps sur le parti qui lui restait à prendre. Eviter la jeune fille, sans laquelle il était persuadé qu'il ne pourrait plus vivre, c'était encore ce qu'il y avait de plus simple. Mais comme il le préférait à la violence, surtout dans un village si rapproché de Jérusalem, où sa tribu était fort mal notée, il s'était résigné à une attente de quelques jours, plutôt que de recourir à la violence.

Il avait longtemps rôlé, soit seul, soit avec ses hommes, autour de la maison de B-n-Salem, espérant toujours, à l'occasion favorable qui put lui livrer Rahel seule et sans défense, des chevaux rapides, tous prêts, attendant à

quelque distance du village. Mais ses longues factions tantôt dans les vignes, tantôt dans les bois d'oliviers, tantôt dans les creux des rochers qui entouraient la source où viennent puiser leur eau les filles de Béthanie, n'amenaient point le résultat si vivement désiré.

Docile aux instructions que Ben-Salem lui avait données, au moment de son départ, et que sa femme lui avait rappelées plus d'une fois depuis qu'elle était confiée à ses soins, avertie par Eyoub, et gardée à vue par les filles de la maison avec la plus affectueuse vigilance, Rahel n'avait point fait un pas en dehors de l'enceinte dont les fortes murailles l'auraient protégée efficacement contre une petite armée.

Il courut chez la princesse, qui se montra toute ravie de recevoir enfin des nouvelles de la jeune amie qui lui était si chère...

— J'espère, dit-elle à l'hôte de Rahel, que ses jours d'épreuves vont finir. Éléon, son plus cruel ennemi, vient de quitter Jérusalem, on lui a confié un poste en Europe. Celle pour laquelle tu t'es montré si généreux et si bon peut donc revenir ici, le séjour de la ville n'est plus dangereux pour elle.

— Tant mieux! car je ne sais vraiment pas combien de temps encore elle serait en sûreté à Béthanie.

— Eh! comment cela? fit la princesse, sans songer à dissimuler une vive inquiétude. La malheureuse enfant est donc destinée à être poursuivie partout, et tourmentée toujours...

(A suivre.)